

COMMENT ON GARNIT UN CHAPEAU



I
—Mon Dieu ! Comment donc garnir ce chapeau ?...



II
... Ah, j'y suis ! Voici justement quelques graines de fleurs...



III
... Pas plus difficile que ça.

UNE COURSE EMOUVANTE

(Pour le SAMEDI)

Ce soir-là, il était près de 9 heures lorsque j'entrai chez mon ami Leblanc. Je ne fus pas surpris de voir au salon une dizaine d'ingénieurs, qui je crois, tenaient un concours... marseillais. Une histoire n'attendait pas l'autre et durant le cours de cette avalanche, j'eus l'idée d'en cueillir une pour LE SAMEDI. Elle était destinée à battre le record d'un certain ingénieur, qui, ayant perdu 2 heures à Batiscan pour réparer quelques machines, avait franchi le reste du chemin si vite, qu'il était arrivé à Montréal, un quart d'heure avant l'ombre de son engin et de ses chars.

C'est un nommé Joseph qui parle ainsi :

—J'avais gagé \$100, avec Baptiste pour une course de 50 milles, nous avions droit à l'engin, le tender et un char. Le premier arrivé gagnait les \$100, ainsi qu'une médaille en or présentée par les amis. Le sort décida que je devais prendre la voie de gauche et Baptiste celle de droite. Après un examen minutieux de nos engins, nous embarquâmes et attendîmes le signal du juge. Comme cinq heures sonnaient il cria : "Go !" L'écho n'avait pas répété ce mot que déjà nous avions atteint une vitesse de 60 milles à l'heure. J'ouvris alors tous les robinets et fit monter la vapeur à sa plus haute pression. Baptiste dut en faire autant, car, malgré la vitesse que je maintenais, il m'était impossible de le distancer. Oh ! mes amis, qu'on allait vite ! tellement vite que lorsque je sortais la tête en dehors de l'abri je me sentais étirer le cou de 6 pouces et les cheveux m'allongeaient d'au moins un pied, c'est du moins ce que m'a dit mon chauffeur. Je le crus quand je vis le tuyau de mon engin que le vent tenait couché sur la bouilloire. Nous avions fait alors une vingtaine de milles et je vis en regardant au loin que quelque chose de sérieux allait se passer.

Nous avions bien chacun une voie pour poursuivre nos 50 milles, mais juste au milieu de cette distance il y avait un pont. Pas de mal à ça, me direz-vous. Non ! Mais c'est qu'il n'y avait qu'une seule voie sur ce pont ! De l'autre côté les deux lignes de rails continuaient en ligne droite comme avant. Nous n'étions plus qu'à trois milles de ce pont lorsque je compris notre situation : il n'était plus temps d'arrêter et il fallait à tout prix qu'un de nous passa le pont avant l'autre. Je préférai naturellement que ce fut moi, et c'est pourquoi je dis à mon chauffeur de monter sur la couverture et de lever la cheminée au bout de ses bras. Mon chauffeur monta, mais celui de Baptiste aussi. Rendus près du pont, nous allions si vite qu'en jetant un coup d'œil de côté, je vis un immense peigne sur lequel des bœufs et des chevaux se promenaient. Naturellement ce n'était qu'une illusion, car ce que je voyais n'était pas autre chose que les poteaux de télégraphe devant lesquels on passait tellement vite qu'on aurait dit d'un gigantesque peigne. Cela fut vite laissé de côté lorsque, tout à coup, je vis le train de Baptiste dérailler et que je sentis le mien faire la même chose, nous étions alors au commencement de la courbe qui reliait les deux voies ensemble afin de passer le pont.

Ici le narrateur s'arrête et commence à charger sa pipe tranquillement.

—Mais qu'est-ce qui est arrivé alors ? demandèrent cinq ou six ingénieurs.

—Qu'est-ce ? Hum ! Nous allions si vite que nos engins, s'enlevant de dessus la voie, continuèrent en ligne droite comme des flèches et que celui de Baptiste passa du côté droit du pont et le mien du côté gauche. Nous avions sauté la rivière, "tout simplement."

Un formidable éclat de rire accueillit ces dernières paroles et, quoique tout pâmé, un chauffeur eut encore la force de demander au narrateur :

—Et qui a gagné la course ?

—Voilà : voyant que je n'avais plus que 10 milles à faire et qu'il m'était impossible de gagner sur ce diable de Baptiste, je m'assis sur le

devant de mon engin et je criai à mon chauffeur de faire tout sauter. Aussitôt la bouilloire fit explosion et je fus lancé, avec la vitesse d'une balle, vers le but à atteindre. Je tombai un peu plus loin, c'est vrai, mais en me relevant j'y touchai. Il était alors 5 hrs 17 minutes. J'avais gagné la course en 17 minutes. Juste Baptiste fit aussi sauter son engin, mais le pauvre, comme il était resté à sa place afin de fermer lui-même les robinets, l'explosion le renvoya au juge, sur lequel il s'assit, mais grâce au chapeau de castor que portait ce dernier, il ne se fit aucun mal. Tant qu'à nos chauffeurs, on ne les a jamais revus, je crois bien qu'ils ont dû être lancés dans la lune en qualité de premiers colons.

Des applaudissements frénétiques accueillirent cette tirade et chacun, complètement ahuri, prit son chapeau et le chemin de sa résidence. Joseph gagnait encore !

A. ALLAIN.

SUGGESTION

Marquerite (contemplant sa nouvelle petite sœur). —Maman, où avez-vous pris ce nouveau bébé ?

Maman. — Oh ! le docteur l'a trouvé dans son bureau et nous l'a apporté.

Marquerite (après une pause). — Dites, maman. Ne pensez-vous pas que nous ferions mieux de changer de médecin, la prochaine fois.

DEVINETTE



—Voyez-vous le chien du chasseur ?